



George Lucas qui lui valut un Oscar du meilleur montage, et *L'Empire contre-attaque* (1980) d'Irvin Kershner. Devenu un vieux sage, un monteur vénérable, comme il le dit lui-même avec dérision, il a repris toutes ses notes, consigné tous ses souvenirs, revisité toutes ses rencontres et nous propose ainsi un formidable regard sur une profession que l'on sait primordiale dans le métier mais qui reste dans l'ombre pour le grand public. Que ce soit sur *Blow Out* de Brian de Palma, *Creepshow* (1982) de George A. Romero, *La Folle Journée de Ferris Bueller* (1986) de John Hughes, *Chute libre* (1992) de Joel Schumacher ou encore *Ray* (2004) de Taylor Hackford, qui lui vaut une nomination aux Oscars, Hirsch nous offre une vision de l'intérieur d'une salle de montage avec ses discussions, ses doutes, ses essais, ses disputes, ses satisfactions, ses déboires, ses instants de désespoir ou de grande excitation, tout simplement exaltante.

Les films sur lesquels il a travaillé semblent reprendre vie sous ses yeux. Il en pointe les défauts, les imprécisions, indique comment tel ou tel scénario a été dynamisé, souligne les difficultés de choix devant plusieurs interprétations des acteurs... Dans un style direct et sans emphase, clair et limpide, souvent teinté d'un humour sympathique, Hirsch nous assoit à côté de lui et nous fait vivre tous ces moments au plus près, nous fait comprendre combien cette étape est essentielle et déterminante dans le processus de création d'un film. En fin pédagogue, il nous explique toutes les singularités du montage, le passage de l'analogique avec ses kilomètres de pellicules découpés en rushes et le numérique avec ses nouvelles possibilités d'effets spéciaux. Il insiste aussi sur la nécessité de la collaboration entre les différents membres de l'équipe technique, mais revendique les choix qu'il doit assumer seul face au réalisateur. Écouter son instinct, se laisser absorber par les rushes, être concentré, expérimenter sans a priori, être d'une immense précision, sont, pour lui, les qualités d'un bon monteur.

Il n'oublie pas de nous conter de nombreuses anecdotes à l'image des échanges ironiques et sympathiques entre Brian de Palma et George Lucas lors du visionnage de la copie de travail de *La Guerre des étoiles*. Le livre de Paul Hirsch se lit comme un roman, celui de sa vie de monteur, qui lui a permis de côtoyer les plus grands cinéastes américains, de partager l'intimité de certains

comme Brian de Palma, de créer des liens d'amitié avec de grands professionnels du cinéma comme l'immense compositeur Bernard Herrmann. Film par film, en s'appuyant sur des exemples concrets, il nous éclaire sur leur construction, le casting, la mise en scène ou la musique qui interfèrent dans le processus de montage. On entre de plain-pied dans la fabrication de quelques-uns des grands films d'Hollywood. C'est passionnant et même fascinant. ■ **Gérard Camy**

*Il y a un bien longtemps, dans une salle de montage lointaine, très lointaine...*, de Paul Hirsch, Carlotta Films et Almano Films, 400 pages.



### Expanded Nature

Le titre *Expanded nature* joue évidemment sur l'expression *expanded cinema* (« cinéma élargi ») qui désigne dès la fin des années 1960 les « nouveaux horizons cinématographiques » permis notamment par la multiplication des supports et l'avènement de nouvelles technologies.

Dans ce passionnant ouvrage collectif édité par l'association Light Cone, qui se consacre depuis 40 ans à la distribution et la diffusion du cinéma dit expérimental, c'est donc en quelque sorte notre expérience de la « nature » qui est à prendre au sens élargi, s'agissant de la considérer non plus comme un objet plus ou moins inanimé soumis à nos regards, mais comme le sujet de sa propre histoire, et par extension de ses propres récits.

À l'origine de ce livre-somme, qui réunit une vingtaine de textes d'anthropologues, philosophes, cinéastes et artistes contemporains, il y a le désir de ses auteurs, et sans doute aussi le constat d'une certaine nécessité – au vu du contexte environnemental actuel – de se *décentrer du privilège humain*. Les différents contributeurs cherchent notamment, chacun avec sa sensibilité et sa perspective, à interroger la manière dont les cinéastes expérimentaux œuvrent pratiquement et politiquement à une conscience écologique qui parvienne à éveiller à une sensibilité accrue au vivant ou encore à instaurer les non-humains comme sujets.

Construit en quatre parties qui vont du *micro* au *macroscopique*, *Expanded nature*, fort justement sous-titré *Écologies du cinéma expérimental*, explore donc la mul-

titude de liens qui existent entre cinéma et nature (qu'il s'agisse du courant des landscape films, les « films de paysage » tels que le fameux *Fog Line* de Larry Gottheim (1970), ou des expériences végétales sur cyanotype inspirées de la botaniste Anna Atkins, à l'image d'un film comme *Athyrium filix-femina* de Kelly Egan) mais aussi les différentes manières de penser, remettre en question ou transformer ces liens, par exemple en recherchant une collaboration plus directe avec l'environnement (le film *What the water said*, nos 1-3 de David Gatten(1997), dialogue *au sens propre* entre le matériau filmique et la mer), en s'attendant à une autre manière de le percevoir (« comment regarder les plantes » ? s'interroge ainsi Chris Dymond), en sortant de la binarité de l'opposition entre nature et culture ou animal et humain, en visant un cinéma qui *restaure notre émerveillement* face au monde (l'expression est de Teresa Castro), etc. Chaque court chapitre offre en effet un point de vue particulier (anthropologique, scientifique, politique...), apportant des nuances et des réflexions par-

ticulières autour de l'idée commune que l'homme ne peut pas vivre séparé de son environnement. Il s'inscrit en cela dans un courant de pensée plus vaste qui rappelle que l'être humain, qu'il en ait conscience ou non, appartient à la nature et ne saurait se penser comme « à part » – ni même comme supérieur serait-on tenté d'ajouter.

Pour accompagner cette réflexion (captivante) sur la place de l'humain vis-à-vis de son environnement et la manière dont le cinéma tente de (re)penser cette place, l'ouvrage propose une multitude de références et d'analyses de films qui permettent de s'emparer plus intimement de la question d'une écologie du cinéma. Il est par exemple absolument passionnant de lire les explications de la réalisatrice Rose Lowder sur son propre travail ou encore de découvrir le riche entretien d'Elio Della Noce avec le cinéaste Jacques Perconte.

Au cœur d'une actualité malheureusement brûlante à tous les sens du terme, *Expanded nature* s'avère ainsi une lecture aussi indispensable pour le spectateur peu aguerri aux formes expérimentales mais soucieux de comprendre le monde dans lequel il vit que pour le spécialiste avide de se pencher sur une autre histoire du cinéma, écrite celle-là du point de vue de la nature. ■ **Marie-Pauline Mollaret**

*Expanded nature, Écologies du cinéma expérimental*, sous la direction de Elio Della Noce et Lucas Murari. Light Cone Editions, 271 pages.



*Fog Line* (1970), de Larry Gottheim et des images de *What the water said*, nos 1-3 (1997), de David Gatten.

